

Paul VERLAINE : ROMANCES SANS PAROLES (1874)
Lecture cursive des sections « Paysages belges » & « Aquarelles »

I / REMARQUES GENERALES

Titre du recueil :

Une **romance** est une courte chanson à thème sentimental et mélancolique. Le titre **Romances sans paroles** a été utilisé par plusieurs compositeurs, et notamment Félix Mendelssohn, pour de courts morceaux pour piano non chantés (1829-1845). Le choix de ce titre révèle donc que Verlaine a cherché ici, par la musique des vers, à créer une atmosphère sentimentale de rêverie et de douce mélancolie. Le titre de la première section du recueil, « Ariettes oubliées » reprend cette idée puisqu'une ariette est un air léger et court, soit chanté avec un accompagnement, soit purement instrumental.

Structure du recueil :

Il comporte quatre parties d'inégales longueurs. Seules la deuxième et la quatrième figurent sur votre descriptif, mais vous devez quand même avoir une idée générale des autres parties et de l'ensemble du recueil.

- 1) « **Ariettes oubliées** » : les poèmes de cette partie font souvent référence à la musique par leur sujet ou par leur forme. Les thèmes traités sont notamment le spleen, l'ambiguïté de l'amour qui apporte plaisir et souffrance. Verlaine y évoquerait indirectement ses relations avec sa jeune épouse, Mathilde.
- 2) « **Paysages belges** » : cette partie a été inspirée à Verlaine par son voyage en Belgique avec Arthur Rimbaud.
- 3) « **Birds in the night** » : le poète règle ici ses comptes avec sa malheureuse épouse qu'il accuse de ne l'avoir jamais compris.
- 4) « **Aquarelles** » : les poèmes de cette partie évoquent le séjour en Angleterre de Verlaine et Rimbaud.

On voit ainsi que cette œuvre a une dimension autobiographique importante : elle est directement inspirée de la dégradation des relations entre Verlaine et sa femme, et de sa liaison avec Rimbaud en 1872. C'est à cette époque que les poèmes ont été écrits.

Ce recueil ne rassemble donc pas les poèmes au hasard, il a une double cohérence : la recherche « musicale » à laquelle se livre Verlaine dans ses poèmes, et cette dimension autobiographique.

II / LECTURE CURSIVE DE « PAYSAGES BELGES » :

1) C'est la deuxième partie du livre ; il s'agit d'**impressions recueillies par Verlaine lors de son voyage en Belgique** avec Rimbaud en 1872. Les titres des poèmes sont des noms de villes belges par lesquelles Verlaine & Rimbaud sont passés. Cette dimension autobiographique est soulignée par les indications de lieu et les dates placées à la fin de certains poèmes.

2) Le titre (« paysages ») et l'épigraphe « vieilles estampes » **placent cette partie sous le signe des arts graphiques**. On peut même rapprocher les descriptions auxquelles se livre Verlaine de la **peinture impressionniste** (ce mouvement pictural se développe à la même époque, et Verlaine a fréquenté des peintres qui y appartenaient) : ce qui compte, pour le poète, ce n'est pas de décrire un lieu avec exactitude et précision, mais d'exprimer et de transmettre les impressions, les sensations que ce lieu a laissées en lui.

3) Lecture cursive des poèmes : lisez la présentation des poèmes, les poèmes eux-mêmes, et répondez aux questions posées

« *Walcourt* » : Verlaine & Rimbaud sont passés par cette petite ville belge en allant en train à Bruxelles depuis Charleville-Mézières. Le poème évoque : de charmantes petites maisons où des amants doivent avoir plaisir à se retrouver (strophe 1) ; des champs de houblon et des vignes qui accueillent de bons buveurs (st. 2) ; des guinguettes, leurs serveuses et leurs clients en train de fumer (st.3).

Questions :

1. Comment Verlaine essaie-t-il de reproduire la façon dont on voit un paysage lorsque l'on circule en train (choix des vers, construction des phrases...) ?
2. Comment le poème exprime-t-il l'atmosphère de joie d'un voyage amoureux, et l'enthousiasme à l'idée de poursuivre ce voyage (ponctuation, vocabulaire...) ?

« *Charleroi* » : cette ville est située également sur la ligne de train allant à Bruxelles. Mais contrairement à Walcourt, Charleroi est une ville industrielle. La référence aux Kobolds (des lutins de la mythologie germanique chargés de veiller sur les métaux précieux enfouis sous terre) transfigure même Charleroi en une cité légendaire.

Questions :

1. Montrez en quoi ce poème ressemble au précédent.
2. Comment le poème crée-t-il l'impression d'un lieu sinistre ?
3. « *Walcourt* » se terminait en évoquant avec enthousiasme la suite du voyage. Ici, la dernière strophe reprend la première : quelle impression cela peut-il donner ?

Le voyage en train prend fin provisoirement avec l'arrivée à **Bruxelles**, ville évoquée ds 2 poèmes.

« *Bruxelles – simples fresques* ». Ce poème en deux parties fait référence par son titre à la peinture (une fresque est une peinture murale) ; les deux parties sont construites de la même façon : deux strophes de description puis une strophe qui met en avant l'émotion créée par ce paysage. Dans la première partie la contemplation de collines dans la lumière incertaine du soleil couchant mène à une douce mélancolie, à une humeur rêveuse. Dans la deuxième, le cadre du parc d'un château vers lequel se dirigent des notables invite à l'amour, et fait regretter aux amants de ne pas y vivre.

Question : Comment Verlaine crée-t-il cette atmosphère de mélancolie rêveuse dans la première partie du poème ?

« *Bruxelles – chevaux de bois* » : ce poème évoque une fête foraine et décrit la ronde d'un manège sur lequel s'amuse deux amants (un gros soldat et une grosse bonne)

Question : Comment Verlaine procède-t-il dans ce texte pour évoquer le mouvement du manège ?

« *Malines* » : Verlaine et Rimbaud semblent avoir voyagé en train entre Bruxelles et Malines.

Question : Comment ce poème reproduit-il les impressions d'un voyage en train ?

III/ LECTURE CURSIVE D' « *AQUARELLES* »

- 1) Ces poèmes ont été **inspirés à Verlaine par son séjour en Angleterre** avec Rimbaud, d'où leurs titres anglais et certaines indications de lieux. Relevez ces indications de lieux.
- 2) « **Green** » : le poème joue sur deux sens du mot anglais « green », qui désigne l'ensemble des végétaux, mais peut aussi s'appliquer à quelqu'un de naïf et d'inexpérimenté. Montrez comment.
- 3) « **Streets I** » : En quoi ce poème est-il inspiré par la culture anglaise ?
- 4) « **Streets II** » : Comment le lieu évoqué, vu dans les rues de Londres, est-il transfiguré ?
- 5) « **A poor young shepherd** » : le mot « shepherd » signifie littéralement berger, mais peut aussi désigner symboliquement le poète. La Saint-Valentin était alors une tradition anglaise ; il était de coutume que les amoureux offrent un poème ou une chanson à leur bien-aimée.

Conclusion : Ces deux sections ont donc une dimension autobiographique. Elles ont été inspirées par des lieux, une langue, des coutumes découverts en voyage. A partir de ces sources d'inspiration, Verlaine a cherché comment créer une atmosphère sentimentale de rêverie par l'écriture poétique.

Cela passe d'abord par la musicalité des textes, liée au choix des thèmes et à un travail sur la versification ; mais aussi par l'invention de tableaux poétiques impressionnistes

Cependant ces éléments de ressemblance ne doivent pas conduire à négliger les spécificités de chacune des parties. Si le recueil a une cohérence, il laisse aussi une impression de diversité.